



N° 422

## Une Lanterne



Évangile : Jean 3, 14-21

Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

L'entretien de Jésus avec un Pharisien nommé Nicodème, va de Jn 3,1 à 3,21. Nous ne lisons que les versets 14 à 21 qui sont une relecture positive de la mort de Jésus en croix. L'auteur fait référence au passage du serpent de bronze du livre des Nombres 21,4-9, où, suite à des morsures de « serpents brûlants », Moïse fait construire un serpent de bronze qu'il dresse sur un mât afin que ceux qui étaient mordus le regardent pour être sauvés de la mort.

On trouve dans notre passage le titre de « *fils de l'homme* » qui apparaît douze fois dans Jn. Ce personnage est présenté comme l'envoyé de Dieu qui vient du ciel et y retournera. Il était connu des apocalypses juives où le livre juif des « Parables d'Hénoch » (pr. énoq), le présente sous les traits de la Sagesse préexistante, vivant auprès de Dieu et descendant sur terre pour visiter les hommes, puis remontant au ciel. Livre qui a influencé le IV<sup>e</sup> évangile.

Chez Jn, ce titre de *Fils de l'homme* qui désigne Jésus, n'apparaît que dans sa bouche, et il en parle toujours à la 3<sup>e</sup> personne du singulier. La différence avec les autres évangiles qui s'inspirent du Livre de Daniel (7,13-14), c'est qu'il ne viendra pas sur les Nuées, à la fin des temps, pour juger le monde, mais qu'il est descendu du ciel en Jésus, et qu'il y est retourné. Ce retour a été une élévation et une glorification (divinisation). C'est pour cela que, pour Jn, l'élévation de Jésus en croix est le prélude à son élévation dans la sphère divine. Voilà une nouvelle affirmation johannique de la préexistence et de l'origine divine du Fils de l'homme/Jésus. A l'image du serpent de bronze, c'est la contemplation du Christ élevé sur la croix qui sauve de La Mort. A l'inverse de Mt et Lc, Jn ne se pose pas la question de sa conception. Jésus est né d'une relation humaine, à travers laquelle, (mystère !), le Fils a pris chair. Point.

Ce qui est intéressant de noter, c'est que pour Jn, la foi ne consiste pas dans l'acceptation d'un enseignement dogmatique, ou dans une vision du monde, mais dans le fait d'entrer en relation avec Dieu, présent dans la personne de Jésus. Du coup, la conception du « jugement » est totalement réinterprétée : C'est l'incarnation du Fils qui sauve. Seul le monde est jugé parce qu'il a refusé l'envoyé de Dieu !

Divers aspects du texte méritent notre attention. Le don du Fils aux hommes y est défini dans la catégorie de l'envoi. Cela signifie que le Fils est l'ambassadeur, le représentant, le visage de Dieu pour le monde. Il apporte avec lui la Vie et la Lumière. Refuser cette Lumière, c'est refuser la Vie, donc se condamner soi-même. Je rappelle ici que le livre appelé « Evangile de Jn » n'a pas été écrit, contrairement aux autres, pour faire connaître qui est Jésus, son message et le salut qu'il apporte ; il n'a pas été écrit pour des non-chrétiens ou pour convertir ceux qui sont en recherche et lisent ce livre ! Il a été écrit pour reconforter, consolider la foi de chrétiens en butte aux persécutions, à d'autres mouvements religieux, et même à des luttes internes. Quand on sait cela, on peut comprendre l'optique de cet Evangile : Ceux qui croient que Jésus est le Fils, envoyé par Dieu pour apporter la Lumière et la Vie divines, sont automatiquement sauvés (façon de dire aux chrétiens : vous avez raison de croire, continuez !). Par contre, pour Jn, ceux qui refusent de croire que Jésus est l'envoyé, s'excluent eux-mêmes de la Vie, ils restent dans les Ténèbres de ce monde.

Cela permet de comprendre que les « *œuvres mauvaises* » dont parle Jn, ne sont pas dues à une déficience morale, il ne s'agit pas de péchés, ces œuvres-là, c'est le choix des Ténèbres, c'est-à-dire c'est l'incrédulité, le refus du Fils. Chez Jn, il n'y a qu'un péché, celui de nier qui est Jésus ! Il ne s'agit donc pas d'un désordre éthique, mais d'un refus permanent de croire. On sait que ce passage a été ajouté tardivement, à une époque où, à l'intérieur des Communautés johanniques, des tiraillements se font sentir et où certains adoptent une autre vision de Jésus qui n'est plus conforme à la pensée originelle de son « fondateur » (le Disciple bien-aimé). Celui qui a écrit cet ajout est le même auteur, nous disent les spécialistes, qui écrira quelques années plus tard les lettres dites de Jn, où l'on trouve : « *De nombreux séducteurs ... ne professent pas la foi en la venue de Jésus Christ dans la chair... Prenez garde, si quelqu'un ne porte pas cette doctrine, ne l'accueillez pas !* (2° de Jn) !

#### 1° lecture du 2ième livre des Chroniques § 36, versets 14-16.19-23

Tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. [...] Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabuchodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : *La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés.* Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! »

*Dibréi haïamim*, « Paroles des Jours », tel est le vrai titre hébreu de cette œuvre que les septante (70) traducteurs grecs (d'où la Bible des Septante ou Septante) ont dénommée « Omissions » car si l'ouvrage reprend l'histoire d'Israël que racontait le Livre des Rois, des *omissions* ont été faites. Comme pour Le livre des Rois, ce sont les Septante qui, pour des raisons pratiques, en ont fait deux livres dont le titre actuel est devenu « Chroniques ». Cela est dû à Saint Jérôme qui, en traduisant la plupart des livres bibliques en latin a défini cette œuvre comme *Chronicon totius historiae divinae* : *Chroniques de toute l'histoire divine* ! Les deux livres s'équilibrent bien : le premier concerne l'histoire de David, le second celle de Salomon et de ses successeurs.

Le but de cette œuvre est apologétique : il faut prouver que David a été un roi parfait, le véritable père d'Israël. En ce sens, on dira qu'il a réuni les matériaux pour construire le Temple et a organisé d'avance le culte qui devait y être célébré. Mais beaucoup de détails qui affaibliraient l'image du roi sont ... *omis* ! Le second livre fait le récit du règne de Salomon, et lui aussi *omet* ce qui pourrait amoindrir son image car il a construit la maison de Dieu. Le rédacteur *omet* aussi de dire qu'il a fait construire de « hauts-lieux » en l'honneur de divinités étrangères !

Mais on remarque que l'ensemble de ces deux livres se concentre sur le Temple. C'est lui qui, en premier lieu, intéresse l'auteur. Car le Temple est l'élément central des israélites depuis la proclamation de l'Edit de Cyrus, (en 540 av. J-C.) qui autorise, non seulement les exilés à revenir chez eux, mais aussi à y reconstruire le Temple (notre texte).

La mystique du Temple anime donc l'auteur des livres des chroniques. Cela atteste que c'est donc après le retour de l'Exil babylonien, qu'il s'est mis à l'ouvrage. En effet, c'est à cette époque, que la mystique du Temple est devenu le soutien du peuple qui a perdu sa liberté politique, mais pas religieuse, grâce à la personnalité libérale de Cyrus. C'est ainsi qu'Israël va s'organiser en théocratie où ce sont les représentants de la divinité, les prêtres du Temple, qui gèrent le peuple des croyants.

## 2° Lecture : lettre aux Éphésiens (2,4-10)

Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

Selon l'avis d'une très large majorité d'exégètes, cette lettre n'a pas Paul pour auteur. Elle a été écrite par un disciple de l'Apôtre, membre de l'Ecole d'Ephèse où a survécu sa pensée quand il fut rejeté par l'Eglise de Jérusalem. Celle-ci avait à sa tête, Jacques, « le frère du Seigneur », partisan farouche de maintenir la Loi de Moïse au sein de l'Eglise naissante. A noter que cette Ecole paulinienne d'Ephèse a eu des contacts avec l'Ecole Johannique, qui s'était implantée dans cette région. On reconnaît de plus en plus aujourd'hui, certaines influences de la pensée de Paul sur le IV° évangile.

Celui qui a écrit cette lettre présente ici une synthèse de la pensée de l'apôtre sur le Christ (en terme élaboré, une synthèse de la christologie de Paul). Nous lisons le passage qui affirme que le « dessein » (projet) de Dieu concernant le salut des humains a été réalisé dans la Christ Jésus.

Si court que soit ce passage, nous y retrouvons les grands thèmes de Paul. Ainsi, c'est toujours à Dieu le Père, qu'il fait remonter l'œuvre du salut et son action de grâce. On remarque que Dieu est dix fois le sujet des verbes, dans ce texte. Autre thème majeur, c'est que Dieu est miséricorde: « *Dieu est riche en miséricorde* ». Ce fut l'objet d'une encyclique de St Jean-Paul II. Cette miséricorde, Lc dans son évangile s'en est d'ailleurs fait le chantre. Elle exprime cette force de l'amour qui est plus forte que tout péché. Qu'on se le dise en certains lieux !

L'audace de l'auteur de cette lettre, qui respecte la pensée de son « maître », c'est de mettre au présent ce que nous, nous projetons dans l'avenir, dans l'au-delà : *il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus*. Dieu se conjugue au présent, il est un éternel présent. Ce que nous envisageons dans un futur est déjà un présent pour Lui. Nous n'avons donc pas de soucis à nous faire quant à notre devenir (ce qui ne veut pas dire que tout soit permis, même le plus immoral !). Et si nous n'avons pas de souci à nous faire, c'est au nom de la miséricorde ou, pour respecter l'hébreu, au nom *des miséricordes* de Dieu, de ses *entrailles* qui sont l'expression de son amour pour nous. L'amour ne juge pas, parce qu'il est l'amour ; de par son essence il ne repousse ni ne rejette personne !

On retrouve aussi, rapidement évoqué, le thème de la doctrine paulinienne : foi/œuvres/grâce. C'est la grâce de Dieu qui nous sauve, (son amour). C'est un don gratuit (l'amour est gratuit). Mais Paul place ici le Christ pour dire que c'est par lui que nous pouvons faire de bonnes œuvres. Elles sont l'expression de notre « bon grain » qui rappelons-le est la seule chose qui compte aux yeux de Dieu, puisque notre « ivraie » sera éliminée au moment de notre Pâque ! Que ce message de Paul nous remplisse de joie, en ce dimanche du « laetare » (pro. Létaré qui signifie « réjouissez-vous »), le dimanche de la joie du Salut !

## Homélie pour le 4<sup>o</sup> dimanche de Carême

Dans l'inconscient collectif des peuples, le serpent tient une drôle de place. Car il inspire à la fois le dégoût et la peur - puisqu'il est une menace de mort -, mais il est aussi à la fois, promesse de vie. Cela tient sans doute au fait que les hommes ont su utiliser très tôt son venin comme antipoison. Il suffit de lever la tête pour voir sur les croix vertes clignotantes des pharmacies, un serpent enlacé à une coupe qui semble contenir un breuvage qui guérit.

La même ambigüité, attachée à la figure de ce reptile, se retrouve dans le livre de l'Exode, et St Jean y fait allusion dans ces quelques mots que nous venons d'entendre dans l'évangile. En effet, dans le désert, la première lecture nous l'a rappelé, une invasion de serpents (dits '*brûlants*') décime le peuple. Or, curieusement son image est l'instrument de guérison : « *Quand quelqu'un était mordu et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il conservait la vie !* ».

Il faut prendre en compte cet enchevêtrement de la mort et de la vie, de La Mort et de La Vie, pour entrer dans le mystère de la Croix dont le serpent d'airain est la figure pour St Jean. Vie et mort ont partie liée, tous les humains en sont conscients. Le signe du serpent nous le rappelle. Mais l'originalité du IV<sup>o</sup> Evangile consiste à croire qu'entre Vie et Mort s'interpose la parole de Dieu pour les séparer afin de faire émerger la victoire de la Vie.

La Parole a pris chair, écrivait l'auteur dans son prologue. Elle est venue pour partager notre condition humaine afin de la délivrer de la Mort et la mener à la Vie. Sur la croix du Golgotha, élevée au-dessus de terre comme autrefois le serpent d'airain face à un peuple accablé, cette Parole, celle des commencements, ne meurt pas, elle retourne dans son monde qui est Vie éternelle, entraînant à sa suite, comme par attraction, celles et ceux qui se fondent sur elle.

On reproche aux catholiques, parfois, de se complaire dans la souffrance et de transformer la foi au Christ mis en croix en dévotion plus ou moins doloriste. En réalité, le texte d'aujourd'hui ne nous est pas donné pour que nous nous complaisions dans des sentiments masochistes : la croix de Jésus manifeste la victoire de la Parole parce que, incarnée et élevée sur le poteau, elle est par là élevée dans la Gloire d'où elle était venue.

Dans notre monde, mort et vie (Mort et Vie) demeurent inextricablement enchevêtrées. Et, comme clarté et obscurité rythment nos jours, Lumière et Nuit se conjuguent tout au long de notre histoire. Mais la Parole est là pour les distinguer, les séparer afin de laisser à ce monde nos cendres, à la Mort, notre ivraie, afin d'emporter dans sa Vie le poids réel d'amour de ce que nous sommes. La Parole n'est autre que le langage de l'amour qui nous évite de sombrer dans le chaos, dans la non-vie, dans la Mort (avec un grand « M »).

C'est pourquoi, la Parole ignore tout jugement. Tant que nous parlons de Jugement divin, nous enfermons Dieu dans nos images humaines. Oui, la Parole ignore tout jugement, parce qu'elle est la seule expression de l'amour véritable, qui ne sait qu'aimer et ne peut condamner. La Mort est liée au péché, à la culpabilité, au châtement. La Vie nous dépasse en ce sens qu'elle ne prend en compte que l'amour donné, même s'il est réduit, diminué, affaibli par des causes qui nous dominent. Mais c'est la Parole, in fine, qui sépare, libère, défend et sauve en nous la bonne graine qui est là, ici-bas, mélangée à l'ivraie, parfois à beaucoup d'ivraie, - peu importe -, elle intervient et interviendra pour la rendre à la Mort, et n'attirer dans la Vie de Dieu, que notre modeste bon grain !